

African Research Review

International Multi-Disciplinary Journal
Bahir Dar, Ethiopia

AFRREV Vol. 13 (2), Serial No 54, April, 2019: 111-119

ISSN 1994-9057 (Print) ISSN 2070-0083 (Online)

DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/afrev.v13i2.9>

La Debabelisation du Monde, Rêve ou Réalité

Nyah, Peter

Department of Foreign Languages and Literatures

University of Port Harcourt, Nigeria

E-mail: edimap1@yahoo.com; peter.nyah@uniport.edu.ng

Résumé

Il existe dans le monde actuel, près de 7000 langues parlées et autant de cultures pratiquées. Cette diversité linguistique et folklorique apporte de multiples difficultés considérables et gênantes, notamment à l'égard de la communication, la coexistence pacifique, la stabilité écopolitique et l'intégration inter-socioculturelle parmi les êtres humains. La langue reste un système de communication indispensable pour l'existence humaine. Elle joue souvent un rôle double : Celui d'unificateur et de diviseur du genre humain. Le présent article souligne les impacts de la multiplicité de langues et de cultures dans le monde et, par la suite, prévoit une possibilité qui va mener à l'adoption d'un mode « commun » de communication, à l'instar de la situation durant l'époque pré-babélique où les humains parlaient la même langue.

Introduction

Aborder un sujet comme tel, souhaite une claire explication de trois mots clés du titre de cet article à savoir : *débabélisation, rêve et réalité*, afin de pouvoir les appliquer dans le présent contexte. *Réalité* dénote : « le caractère de ce qui est réel, authentique et positif de ce qui existe effectivement ». *Rêve* signifie : « une représentation plus ou moins idéale, mythique ou chimérique de ce que l'on désire ». Néanmoins, les mots *Réalité et Rêve dans le contexte de ce travail* sont considérés comme deux mots de sens opposés. Le mot *débabélisation* existe comme une dérivation de Babélisme qui est également dérivé du nom Babel.

L'historicité de Babel et la multiplicité des langues

Le nom Babel est bien connu par sa tour, « *La Tour de Babel* ». Il prend son origine dans la Sainte Bible. L'homme est, a toujours été et restera toujours un être orgueilleux. Parfois, cette disposition le conduit souvent à se prendre pour un dieu. Ce désir s'appuie sur ses conquêtes et ses relations imposantes qui frappent le regard. Et très souvent aussi, les fruits de ses ambitions

comme nous rappelle un certain « Titanic », sont bien fragiles. A l'époque antique racontée dans la Bible, les hommes ont entrepris de faire une tour titanesque qui selon eux, leur permettrait de toucher le ciel. Ils voudraient être les égaux de Dieu. Cette entreprise démesurée engendra par contrecoup, la confusion des langues et la division parmi l'humanité d'alors jusqu'à ce jour. L'effet de cet embrouillamini c'est la multiplicité des langues dans le monde aujourd'hui. Donc le mot Babel signifie didactiquement « confusion langagière ».

Source et Classification Des Langues Du Monde

Selon les linguistes, chaque langue appartient à une source originelle et commune. Pour Merritt Ruhlen, cité par Bernard Victorri (2000 :36), les milliers de langues du monde proviennent d'une protolangue unique. Ruhlen n'apporte pas la preuve que toutes les langues dérivent d'une langue mère, mais il les suppose appartenir à une langue originelle qui est commune à l'ensemble des langues parlées par nos ancêtres il y a plus de 50,000 ans. On compte plus ou moins une trentaine de racines de ces langues humaines, mais Ruhlen les réduit à huit grandes familles à savoir :

Les langues amérindiennes : celles-ci représentent les langues parlées dans l'Amérique du sud, du centre et du nord avant la colonisation. Il y a une centaine de millions de locuteurs.

Les langues Sémitiques, Chamitiques, Bantou et les autres langues de l'Afrique noire. Ce groupe renferme plus de 2000 langues et dialectes. On y compte plus de 300 millions de locuteurs.

Les langues indo-européennes. Ces langues couvrent le nord de l'Asie à l'Europe, et on y découvre presque 200 autres langues avec 2,5 milliard de parleurs. On les classifie encore en plusieurs groupes de langues tels que : Le groupe latin (italien, espagnol, français, portugais, roumain). Le groupe germanique (anglais, allemand, néerlandais, suédois, polonais). Le groupe celtique (breton, gallois, gaélique, kymrique, égrillard, oghamique, armoricain ...). Le groupe slave (russe, serbo-croate, esclavon). Le groupe iranien (persan, farsi, baloutche, kurde...). Le groupe des langues du nord de l'inde (hindi, hindoustani, pandjabi, bengali, ourdou).

Les langues ouralo-altaïques. Ce groupe couvre les langues turques (azéri, turkmène, kazakh...), les langues finno-ougriennes (hongrois, finnois, estonien), les langues ouraliennes (tchérémissse, samoyède, husky) ou caucasiennes incluant aussi le japonais et le coréen. On compte 400 millions de personnes.

Les langues sino-thaïes ou les langues d'Asie. On compte plusieurs dizaines dont le chinois, le thaï, le tibétain et le birman. Elles sont parlées par quelques 2,5 milliards d'hommes et elles sont caractérisées par un système phonétique où le ton joue un rôle essentiel.

Les langues dravidiennes. Dans ce groupe, on identifie quatre langues apparentées parlées principalement dans le sud de l'Inde (tamoul, télougou, malayalam et kannada). On compte 250 millions de locuteurs.

Les langues malayo-polynésiennes. Ce sont des langues de l'Indonésie et des Philippines auxquelles sont rattachées les langues polynésiennes parlées à Tahiti, Samoa, Fidji, Hawaï et le malgache. Elles regroupent quelques 300 millions de locuteurs.

Les langues de l'Océanie. Ces langues renferment les langues de la Nouvelle Calédonie, les langues des aborigènes d'Australie et les langues mélanésiennes. Ces derniers, n'ont pas de lien

de parenté évident entre elles, ni d'affiliation quelconque ni de reconnaissance avec les grandes familles de langues.

Chaque famille présente des conformités à l'égard de leur phonétique, grammaire ou vocabulaire. {Source: Science et Avenir, Decembre2000/janv.2001 }

Plusieurs mythes et quelques traces des récits semblables ont parlé des peuples dispersés après la construction inachevée de la Tour Babel. On entend parler parfois, des fouilles archéologiques qui ont été entreprises dans certaines régions du monde qui révèlent elles aussi, des tours qui pourraient bien être du même type de construction que la Tour Babel. Par exemple : les « Ziggourats », un édifice religieux d'origine mésopotamienne, une région correspondant à la partie majeure de l'actuel Iraq, fait de la superposition des plateformes de dimensions décroissantes, dont la plus petite, au sommet, porte une chapelle. {Source : Le Petit Larousse 2002 }.

Alors par *débabélisation*, nous entendons l'action d'ôter la confusion qui caractérise l'inintelligibilité mutuelle en la communication langagière entre humaine pour mettre en place *in statu quo ante*, une seule langue comme à l'époque pré-babélique, par laquelle le monde pourrait s'exprimer et s'entendre. Autrement dit, débabélisation prévoit l'adoption d'une langue à valeur de grande connaissance et de puissance politique et économique, ayant une vaste utilité dans les domaines des sciences et de la technologie. Une langue qui pourrait fournir des réponses aux questions pertinentes de la globalisation.

L'homme, la langue et la société.

La multiplicité des langues et de cultures dans ce monde prodigieux est d'ailleurs, un état de fait. C'est-à-dire un phénomène aussi naturel qu'historique. Cette pluralité comporte en vérité, des conséquences à la fois bénéfiques et maléfiques dans l'espace où elle se présente. Cependant la langue joue un rôle unificateur parmi les gens en fonction de leur relation ou affiliation (linguistique, sociopolitique et culturelle). Elle facilite leur capacité de penser et d'agir ensemble. C'est bien dans cette vue que Whorf (1952) remarque que « *le langage est en relation causale avec le système de représentation du monde* ». En fait, le langage passe pour être un lien d'intégration à l'égard de la coexistence humaine. En d'autres termes, le langage est le plus perceptible et le plus aisément vérifiable de tous les facteurs qui divisent, non seulement le genre humain de façon générale sur le plan globale, mais qui menacent aussi en particulier, la stabilité du développement économique, politique et culturel des pays, surtout ceux de l'Afrique subsaharienne, qui sont plus multilingues et multiculturelles *par excellence*. Force-nous est de noter que 81% des langues et des dialectes du monde sont parlées en Afrique et en Asie, 15% en Amérique et 4% en Europe et au Moyen-Orient. {Source : Les Langues du Monde Pour La Science, 1999, p.51 }.

C'est pour s'écarter de ces problèmes engendrés par le multilinguisme endémique dans les Etats africains, qu'on a fait valoir et adopter la langue des colonisateurs comme langue officielle dans les pays portés à l'influence coloniale. Et cela représente aujourd'hui pour l'Afrique, un couteau à double tranchant tenu sur le nœud de son héritage linguistique et culturel.

Néanmoins, il est bien possible de relever de l'homme, tous ses privilèges, son pouvoir et son vouloir, mais jamais son don langagier. Dans le même sens, on peut changer sa citoyenneté mais jamais sa race. L'homme garde toujours certaines notions au sujet du langage en relation

avec sa société, son héritage culturel et sa religion. Et c'est bien à cause de cela qu'on le considère comme un être social ; car son temps et ses ressources sont consacrés à toutes les approches communicatives et interactives qui ne sont soutenables que par la parole.

De l'autre côté, la langue est une force unificatrice créant un lien puissant entre les membres d'une communauté linguistique. Son objet premier, c'est la communication qui sert à établir une intelligibilité mutuelle et nette entre les êtres humains. Cependant, la communication achève une orientation vers un objet, une idée ou une issue. C'est bien ce que Ashong (1999) appelle « Convergence of opinions ». Pour l'homme, la langue est sans doute, l'outil le plus doué non seulement pour l'interaction quotidienne, mais servant aussi de véhicule pour s'exprimer et exprimer son environnement, ses expériences, ses réalités actuelles et ses futures projections. On ne peut pas imaginer le monde sans langage, ni l'homme sans parole. Comme l'a écrit Benveniste : « c'est toujours un homme parlant que nous voyons dans le monde ». Également, Ducrot et Todorov l'ont remarqué que « Il n'y a point d'activité humaine qui ne comporte, comme partie intégrante, l'emploi du langage ». Le monde où nous vivons, qu'il nous émerveille ou qu'il nous terrifie, est balisé par le langage. Selon Parrot (2000, p. 86),

...le monde des humains est un monde couvert de mots. C'est la parole qui l'habite et qui l'anime, qui nous le fait voir. C'est elle qui, sous la forme d'une langue, nous élève, au point que cette langue devient maternelle.

Dès « le commencement », les hommes ont été des parlants ; et ceux qui avant, ne parlaient pas n'étaient pas des hommes. Quels que soient les efforts des philosophes ou des anthropologues ou bien les scientifiques, jamais l'homme ne peut être saisi sans langage. Il faut, de manière véhémement, ignorer comme Françoise Parrot (2000) « *cette imagination naïve d'une période originelle où une nature muette aurait donné naissance à l'humanité* ». Certes, ces fables évolutionnistes que l'homme est venu au monde sans langue et que c'est au fur et à mesure qu'il s'en est développée une, n'est qu'une pure fiction bien divertissante. Le langage est la nature de l'homme, et il n'en a pas d'autre. Il est l'essence, la source de vie et du pouvoir humain. Les structures langagières reflètent les structures de l'esprit humain. C'est-à-dire : on peut hypostasier qu'une langue est comme un esprit dans la tête de chaque homme. Ces deux, sont omniprésents dans le monde et sont indissociables. Selon Parrot (2000):

La langue opère sur un monde des catégorisations, des classifications, des perceptions que les enfants assimilent lentement et inconsciemment au fur et à mesure qu'ils deviennent des hommes à part entière.

Ce qui veut dire qu'un enfant né des parents ibibio, français, yoruba ou anglais devient et demeure pratiquement et naturellement comme tel, même s'il est dépaycé. La langue est une acquisition cognitive. C'est peut-être la raison pour laquelle un peuple Africain, considère un bébé comme « *Kuntu* » (un objet) et non « *Muntu* » (une personne), jusqu'à ce que le bébé soit devenu adulte et soit capable de s'exprimer distinctement par la langue.

Le monde face à la mondialisation

Présentement, le monde subit des reformatations et des transformations remarquables dans presque tous les domaines de la vie. Ces tendances nouvelles passent sous l'égide du phénomène de « *la mondialisation* ». Ce dernier réveille par ailleurs, de multiples impacts sur l'humanité dont : la réalisation de l'unité linguistique, l'équilibre politique, l'assurance économique et l'intégration culturelle, tout en parallèle avec l'échange de technologie, des idées

ou de connaissance à travers les nations du monde. La mondialisation porte également un impact non négligeable sur la survie et la mort des langues. Elle présage entre autres, une langue « commune » globale à l'exemple de la situation biblique avant le « Déluge ». La mondialisation anticipe le partage d'un mode d'expression, qui va fournir une compréhension mutuelle ou réciproque, permettant de trouver de nouvelles possibilités pour but d'intensifier les coopérations transactionnelles et interactionnelles sur le plan global. Cela préconise au fait, l'emploi d'une langue dite plus forte en connaissance scientifique et technologique, à la place des langues faibles. Ceci se conforme à l'avis de Breton (1995) que: « Le recule, la disparition ou la mort éventuelle de nombreuses langues mineures ou minorisées, symbolisent le progrès, la modernité ou l'ascension sociale ».

Néanmoins, une langue mutuellement partagée et réciproquement comprise, met en place une force d'intégration que les communautés ou les gouvernements nationaux sauront exploiter pour plusieurs buts autres que politiques et/ou économiques.

La diversité actuelle des langues assume en effet, une nature paradoxale. Ce qui suggère parfois des différences et des rapprochements. 7000 langues peuvent se considérer comme étant, un nombre suggestif et de grandeur ; car on ne peut pas dénombrer au juste, toutes les langues parlées dans ce monde passager. Mais la grande question c'est : Est-il possible de réduire ce nombre de langues, malgré toutes leurs différences linguistiques et socioculturelles, en une seule langue qui pourrait servir de véhicule de communication pour tous, dans le monde ?

En principe, le monde actuel hérite ou est en train d'hériter une civilisation qui se fonde dans tous les groupes socio-mondiaux. C'est-à-dire une civilisation qui exerce une influence énorme sur presque toutes les autres cultures du monde. Cette civilisation dont les traits s'infiltreront petit à petit dans les autres cultures du monde, c'est la « civilisation anglaise ». Assimiler une civilisation comporte, amalgamer des personnes dans un groupe en les dotant des caractères communs à ce groupe. L'un de ces caractères d'assimilation à l'égard de cette étude, c'est la langue. Plus haut, on a noté huit familles de langues dans le monde. Il se présente actuellement, l'idée de la disparition imminente des langues du monde qui, selon Würm (1990), montera à 90% à la fin du 21^e siècle. Pour cela, l'on témoigne de l'émergence des organisations à base linguistique qui ont comme but, l'immortalisation ou la préservation de langues et de cultures, entre autres. Ces organisations incluent : La Commonwealth of Nations, La Francophonie, La Ligue Arabe, La Goethe institut, etc. En suivant le ton de la mondialisation à l'égard d'une langue universelle, on voit déjà une possibilité qui se présente et qui va mener à un entendement mutuel permettant de nouvelles opportunités pour les relations internationales. Ces dernières, traduisent toutes formes d'interactions entre les acteurs dans le système international. Ces interactions couvrent toutes les dimensions de la vie de l'homme et les résultats qui suivent ces rencontres interactionnelles ne s'achèvent qu'à travers la langue, voire la parole. En réalité le monde d'aujourd'hui est en quête d'une langue par laquelle on peut insuffler des inventions dynamiques, contemporaines, nouvelles et certaines. On remarque aussi qu'une langue se figure, qui pourrait remplir cette fonction de langue universelle. Ceci nous dirige déjà vers la possibilité d'un retour à une langue « commune » à l'exemple de la situation avant Babel.

L'invention des langues: langues artificielles

Plusieurs tentatives ont été abordées pour but de conjurer la malédiction de Babel à l'égard d'une langue possible à l'emploi global. Ce thème de langue universelle visait toutefois un retour à ce paradis d'avant la chute. Le but primordial de ces tentatives était : de promouvoir la

compréhension, la tolérance et l'entente entre les nations du monde surtout au moment où l'esprit du nationalisme commençait à monter. C'est ainsi que s'est inscrites au sein des grandes familles de langues, des inventions artificielles telles que le Volapuk (1879) par le prêtre allemand Schreyer ; l'Esperanto (1887) par le docteur juif d'Europe centrale, Lejzer Ludwik Zamenhof ; l'Interlingua (1951) par les linguistes de l'International Auxiliary Language Association (IALA) parmi lesquels : André Martinet. Le vocabulaire de toutes ces langues a été élaboré à partir du noyau commun à des langues de la famille indo-européenne (allemand, anglais, espagnol, français, italien, portugais et russe). Ces langues artificielles susmentionnées, sont aujourd'hui passées dans les oubliettes parce qu'elles étaient toutes, dépourvues du toucher divin bien qu'elles prissent racine des langues naturelles encore en usage. Ces types de langues pourraient peut-être passer pour des formes de communications codées pour un groupe particulier et pour des buts spécifiques, mais non pour un « mode d'expression » universelle. L'espace cosmique et humain est sans doute, une manifestation d'intelligence d'ordre divin. Et par conséquent, le mode d'expression qui est la langue, doit par nécessité, être un produit naturellement divin. Notons d'emblée que les langues peuvent disparaître ou mourir. Mais avant que cela ne se passe, elles doivent subir un changement prolongé qui doit engendrer une ou d'autres langues de relève. Par exemple, toutes les langues de la famille indo-européenne, prennent racine du latin dite « langue-mère ».

La langue universelle : Monolinguisme ou multilinguisme?

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la voie était ouverte pour l'adoption d'une langue qui servira de langue de communication acceptée et utilisée par différents groupes linguistiques du monde. Et cette langue c'est la langue anglaise. L'émergence de l'anglais selon Yaguello (2000 :73), est un phénomène de masse. Elle est imposée dans toutes ses formes et cela affecte, aux quatre coins du monde, la communication dans tous les domaines : scientifiques, philosophiques et mercantiles. Avec l'invention de la cyberculture, le rôle de l'anglais comme langue universelle est incontestable. Dans la vue de Yaguello, ce succès peut être attribué à des facteurs culturels. L'anglais, contrairement à d'autres langues comme le français, est moins respectueux des normes académiques ; ses nombreuses variétés sont reconnues et acceptées ; elle bénéficie d'une aura de modernité, de jeunesse, et de vitalité. C'est la langue de divertissement et de loisir qui bénéficie également de connotations ludiques et de prestige, ou bien une langue d'expression littéraire que les grands écrivains ont su utiliser pour exprimer leur pensée et leur richesse culturelle. Bref, on ne peut pas contester le règne de l'anglais comme langue de communication désirée du monde, même à travers les avatars de l'histoire économique, politique et sociale du siècle actuel. C'est d'ailleurs l'un des effets frappants du processus de la mondialisation. Mais aujourd'hui et selon Yaguello, l'anglais est qualifié de « killer language », la langue qui tue. Car avec l'émergence de l'anglais comme langue de grande connaissance scientifique, technologique, philosophique et de communication par la vaste majorité des peuples du monde, les autres « petites langues » deviennent des « langues en danger » de disparition.

Mais dans le strict sens du monopole de la communication internationale, seul l'anglais ne peut pas le permettre. Le français se montre également comme ayant cette possibilité de langue universelle. Car avec la communauté francophone, la langue française s'ouvre en dehors de la France métropolitaine à un monde multi populaire. Son statut de langue étrangère correspond à son rôle de fenêtre ouverte sur le monde. Ce qui traduit en évidence, la sécurité culturelle pour les pays partenaires de cette communauté et au fait, les communautés avoisinantes.

La diversité linguistique peut être considérée à la fois comme une richesse et une tare pour l'humanité. L'unité ou la diversité linguistique sans aucun doute, partage chacune de bon ou de mauvais côté. Le monolinguisme assure une meilleure communication, mais le mal c'est qu'il traduit par contre, l'annihilation des langues minoritaires. Le multilinguisme quant à lui, promeut l'apprentissage des autres langues, mais encourage les conflits ethniques entre les peuples. Et à l'instance de l'Unesco, le multilinguisme empêche toutes formes de ségrégation et protège l'héritage linguistique et culturel de l'homme. Bref le multilinguisme reverse selon Montiviloff (2002), « la tendance effrayante vers l'extinction des langues minoritaires ». Les exigences de la mondialisation aujourd'hui, incluent la coopération internationale via une langue universelle. Et pour atteindre ce but, il faut au juste, un bilinguisme très vaste ayant une traduction considérable. Il est bien évident que le monde tend vers un bilinguisme important à partir de l'anglais et du français. Ce sont des langues appartenant à des grandes puissances culturelles européennes qui ont mis en place des dispositifs destinés à garantir la pérennité de leur présence politique, linguistique, et culturelle, voire civilisatrice dans le monde. Ce sont des Langues porteuses de pouvoir politique et économique. Des langues de grande connaissance scientifique et technologique et d'échanges philosophiques et socioculturels. Dans le monde actuel, il n'y a point de langues nationales ou internationales qui n'emploient pas un mot anglais dans leur gamme de vocabulaires, même le français. Au Nigeria par exemple, on ne peut pas faire consciemment ou inconsciemment une phrase dans n'importe quelle langue nationale, sans un mot anglais. C'est évidemment la même chose dans les zones francophones. La connaissance de ces deux langues offre déjà un accès privilégié aux informations quelconques.

Conclusion

Pour en revenir à notre question sur la possibilité d'une langue d'expression commune pour tous, dans le monde à l'exemple du cas avant Babel, une chose doit être claire. La sainte Bible nous fait comprendre que les gens du monde parlaient une seule langue parfaite et se comprenaient aussi parfaitement (Genèse 10 :1). L'homme était sensé procréer, se multiplier, peupler et assujettir la terre. Mais la faute de l'homme était de s'arrêter dans la plaine de Shinar, au lendemain du déluge pour ainsi renoncer au peuplement de la terre entière comme c'était ordonné par Dieu. A cause de cet acte de défi et de désobéissance aux ordres divins par l'homme, Dieu a confondu son langage « ... afin qu'il n'arrive plus à se comprendre » (Genèse 11 vs 4-8). Cet acte divin n'a fait qu'enlever l'intelligibilité dans la langue en gardant toutefois les mêmes mots.

Cependant, cette compréhensibilité qui fut ôtée à l'homme, a encore réapparu le jour de la pentecôte (Actes des Apôtres 2.1-4) lorsque les hommes se sont rassemblés dans un même lieu par obéissance à l'ordre divin. Alors par déduction, quand les hommes s'assemblent par ordre divin ou pour des causes légitimes, il y a un fonctionnement harmonieux et progressif parmi eux, à tous les niveaux de tentatives humaines. Par contre, le revers engendre la confusion et le chaos. Enfin, bien qu'elle soit indispensable pour l'humanité, la langue est un phénomène distinct et divin. Sa multiplicité voire la babélisation a été une fonction d'ordre divin. Donc le retour à une seule langue voire la débabelisation suivra aussi, un processus divin. Et l'anglais en réalité, assume déjà cette position de langue universelle, étant donné sa vaste reconnaissance comme langue de grande connaissance et la pluralité de son emploi dans les nations du monde.

Références

- Adam, J. M. (1999). *Linguistique textuelle, des genres de discours aux textes*. Paris: Nathan.
- Alexandre, P. (1961). Problèmes Linguistiques des états négro-Africains à l'heure de l'indépendance, dans Cahiers d'études Africaines. Paris: Mouton & Co.
- Aniah, J. (2005). Avantages et inconvénient du bilinguisme au Nigeria. In CASIL, Vol 12/1 (2005): 135-140.
- Ashong C. A. (1999). Linguistic pluralism and the challenge of national development in Nigeria. In *Language, Literature and Communication*, Vol1/1. (1999):14-27
- Calvet, L. J. et Julliard, C. (1999). *La guerre des langues et politiques linguistiques*. Nouvelle édition. Paris: Hachette.
- Chaudenson, R. (1956). *La Langue Et La Pensée*. Paris : Presse Universitaire de France
- Christophe, P. et al. Note : *Ph Science et Avenir Hors-série sur « L'émergence du langage »*. No. 125, Déc. 2000 – Jan. 2001. 135-143
- Ducrot, O. (1968). *Le structuralisme en linguistique*. Paris: Seuil.
- Firth, J. R. (1937). *The tongues of men and speech*. London: Oxford University Press.
- Gadet, F. (1996). *Saussure, Une Science De La Langue*. Paris: PUF.
- Genouvrier et al. (1996). *Larousse référence, nouveau dictionnaire des synonymes*. Paris: Larousse.
- Halliday, M. A. K. (1973). *Exploration in functions of language*. London: E. Arnold.
- Iwara, A. U. (2003). Languages and the National question. In *The Linguistic Paradise, a Festschrift for E. N. Emenanjo*, pp. 16-33. Port Harcourt: Emhai Press.
- Labrie, N. (1993). *La Construction Linguistique De La Communauté Européenne*. Paris: Champion.
- Le Français Dans Le Monde* : Nos : 314 (2001) No 316 (2007) No 320 (2002)
- Le Petit Larousse* (2002). Grand Format, Paris.
- Le Robert et Collins Senior (1993). *Dictionnaire Anglais-Français*. 4th Edition. Harper Collins Publisher, Paris.
- Marcellesi, J. B. (1981). Bilinguisme, diglossie, hégémonie: Problèmes et Tâches. *Langage No.61*, pp. 5-11.
- Michel, M. (1993). *Décolonisation et émergence du tiers monde*. Paris: Hachette.
- Motaze, D. (2002). La langue Française et la Francophonie au Nigeria. *RETFRAC, Vol. 2. No.2*, (2002), P.23-29.
- Nicot-Guillored, M. (2002). *Ecritures et multilinguisme*. Paris: L'harmattan.
- Nikiema, N. (2000). La scolarisation bilingue langue nationale – Le Français comme formule alternative viable de l'éducation de base formelle au Burkina Faso. *Les Cahiers Du CERLESHS. 2^e Numéro Spécial, Ouagadougou*, pp. 123-156.

Robillard, D. (1989). *L'aménagement linguistique: Problématique et perspectives*. Thèse De Doctorat, Université d'Aix-Marseille.

Schiffman, F. (1996). *Linguistic culture and langue policy*. London : Routledge.

Searle, J. R. (1972). *Les actes du langage*. London: Hermann.

Senghor, L. S. (1989). The time has come to organize the dialogue of cultures. *The Courier*. No. 100, November – December 19

Some, M. (2003). *Politique éducative et politique linguistique en Afrique*. Paris: L'harmattan.

Some, M. (2002). *Marché Aux Langues: Les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris: Plon.